

# Anton Molnar: ce peintre fait un tabac

**E**lément indispensable de la majorité de ses toiles le cigare signe les œuvres d'Anton Molnar et ce peintre d'origine hongroise ose les introduire dans ses natures mortes.

Regard clair, cheveux mi-longs retenus par un bandana, tenue choisie en fonction de chaque circonstance, au premier abord Anton Molnar s'impose comme un esthète aussi élitiste qu'éclectique. Né à Budapest en 1958, ce fils de mathématicien, professeur à l'ONU et en Afrique, dessine sa première oeuvre à l'âge de trois ans, entre à l'école secondaire des Beaux-Arts à quatorze puis à l'Académie où, après sept années de formation, il obtient ses diplômes de peinture, anatomie, histoire de l'art et une maîtrise de fresque. Eternel insatisfait, l'élève détruit souvent son travail jugé trop imparfait pour exister. Aujourd'hui encore Anton Molnar porte un regard sévère sur ses toiles. Toute imperfection entraîne une rapide élimination. A trente ans, il arrive en France et découvre la liberté, au quotidien dans sa vie de mari, de père, d'authentique épicien et bien sûr d'artiste. Fini le côté institutionnel, oppressant lié aux commandes rigides; désormais à travers chaque oeuvre Anton Molnar se livre, nous révèle un moment voire une période de son existence, à la manière d'un peintre flamand, doublé d'un graphiste parisien et d'un jardinier anglais. C'était il y a dix ans et notre homme ne fumait toujours pas. Il a suffi que ce gourmet, de passage en Bourgogne, rencontre Christian le Dorze, docteur à Dijon, et que ce cancérologue réveille de lointains souvenirs pour que cet amoureux des grands vins retrouve le parfum subtil des havanes fumés par son grand-père, à Budapest.

«J'avais sept-huit ans mon grand-père évoquait le bon temps, la belle vie, la Belle Epoque alors qu'il avait tout perdu, son grand restaurant, ses biens et ses havanes. Depuis, de chaque voyage nous lui en raportions, je les allumais en fin de repas, il les fumait avec une respectueuse délectation. Adolescent j'ai tiré sur de vulgaires cigarettes, jusqu'au jour où j'ai arrêté. Mon ami bourguignon m'a présenté la famille Gérard,

Vahé et son père, dotés d'un sens artistique des plus aigus. A leur demande, pour leur collection personnelle j'ai exécuté ces premières œuvres «incandescentes» tout en devenant un fumeur de cigares, un amateur de havanes.»



Collection privée de la Maison Gérard Père et Fils (Genève). Opéra Galerie Paris, 356 rue Saint-Honoré 75001 Paris



Photo Jean-François Nalin (Jef) Jean Gramont; Grand Maître national confrérie Jean Nicot, Gilbert Dupont; Grand Maître régional confrérie Jean Nicot, Jacques Fontaine; Compagnon Jean Nicot, Président Los Puros Lyon, Jean-François Butori.

**CIGARES**  
Par Françoise Puvion de Chavannes

## La confrérie de Jean Nicot a fait de son herbe son emblème

Avec un signe distinctif, une feuille de tabac venue de Cuba, les membres de la confrérie Jean Nicot s'envolent aux quatre coins du monde. Créée en 1961, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de l'introduction du tabac en France et du 150<sup>e</sup> anniversaire de la création du Monopole institué par Napoléon, la confrérie Jean Nicot n'a certes pas de racines moyennageuses. Son propos: sauvegarder le patrimoine historique, culturel et ethnographique de cette «tabaculture» qui existe depuis quatre siècles. Fumeurs ou non fumeurs, les membres se retrouvent autour d'une belle table, d'un grand vin, dans un cadre en harmonie parfaite avec un art de vivre racé. Chaque colloque a un thème, des intervenants de marque: des médecins, des chercheurs, des journalistes... des oenologues, des gastronomes et se déroule dans un lieu privilégié: à la Cité Mondiale des Vins de Bordeaux, à Dijon, à Versailles en harmonie avec le propos. Confrérie Jean Nicot 53, quai d'Orsay 75 347 Paris Cédex 07 - Tél 01 45 56 61 25

## Aux plaisirs des dieux

Lesquels? Mais ces Zemis protecteurs des Indiens Tainos qui habitaient les Antilles et que Christophe Colomb avait présentés à son roi comme des «gens d'amour». Exterminés par les Conquistadors, ces gens d'amour, ont laissé des traces, soit des peintures, des gravures et des sculptures qui ont piqué la curiosité de Sylvain Bischoff, chercheur au EHESS et docteur en anthropologie, auteur d'une thèse sur ces fameux Tainos.

Ce peuple rendait hommage à ses dieux, au cours de la Cohoba, du nom de cohoba tabac, cérémonie dirigée par un chaman, le Behique. Alors que ce dernier prépare une mixture à base de feuilles de tabac et de champignons hallucinogènes, les initiés fument le cigare avant de respirer les divins fumets et fumées qui les mettent en transe.

Notre anthropologue décide de dédier une marque à ces méconnus Tainos et de la baptiser Zemis. Implantée au creux de la vallée du Cibao, dans le village de Santiago de los Caballero, la fabrique Cigaros de la Laguna travaille «divinement».

Les Zemis, mis en boîte avec art et savoir, ont dans la tripe un mélange de Piloto Cubano puissant et d'Olor Dominicano aussi subtil qu'aromatique, habillé d'une cape aussi soyeuse que fine, ils nous enveloppent d'une douce quiétude. **Sylvain Bischoff 5 rue Michelet 75006 Paris - Tél 01 40 46 85 - Eurotab 03 44 80 94 02**

